

1. Page résumé des 3 points de vue
 1. scientifique
 2. philosophique
 3. théologique

(Plan du volume)

~~2. Point de vue philosophique: pp. 133 à 154 du livre Le Cosmos
(pages photocopiées et corrigées par Thomas De Koninck)~~

2. Notes sur l'appétit, l'amour. (feuilles disparates)

3. Citations diverses sur Dieu, les anges, les créatures, l'ordre de l'univers
(7 pages - papier de soie bleu)

4. Point de vue scientifique: pp. 26-7-8-9-30-32-33-34 du livre Le Cosmos
(pages largement annotées par C.D.K.)

5. Questionnaire d'examen sur Le Cosmos

6. L'homme et le problème scientifique de l'évolution (4 pages lignées 8½ x 11)
Le Cosmos, A) la 1^{re} de
secularisation, 16.

7. Mgr Pâquet et l'évolution
Rapports des Journées sur l'évolution - 1 p.

Pages 19 et 20 d'un texte sur l'évolution (de qui?)
l'abbé Pelletier?
voir: papier du Séminaire)

8. Le point de vue théologique (½ page de plan)

9. Notes sur l'amour, l'amitié.

11. L'image du monde (conférence: 6 mars 1937)

13. La théorie des gènes et l'évolution ~~cours? conférence?~~
à partir d'un extrait de Guyénot (9 petites feuilles)
~~quelques réflexions sur les mutations~~

9. Notes prises dans Le Maître : L'Univers en expansion, 2 pp. 8½ x 11 lignées
sur l'évolution de l'univers

Le Cosmos

A) Point de vue scientifique

1. L'univers en expansion.
2. La formation des systèmes solaires.
3. Les éléments chimiques et la préparation à la vie.
4. La dégradation de l'univers physique.
5. La dégradation de l'énergie et l'expansion de l'univers.
6. Désorganisation physique et organisation biologique.
7. Le monde physique et le monde biologique.
8. La spontanéité des vivants.
9. La vie et le temps.
10. Biologie et science exacte.
11. Le problème scientifique de l'évolution.
12. Les faits à expliquer.
13. La théorie évolutionniste.
14. Lamarckisme et Darwinisme.
15. Le mutationisme.
16. L'homme et le problème scientifique de l'évolution.

B) Point de vue philosophique

1. Notions préliminaires.
2. Exemple précis d'un problème de philosophie de la nature.
3. La forme et la matière.
4. La raison d'être du cosmos.
5. La nature.
6. Le monde inorganique.
7. La définition de l'âme.
8. Disposition, altération, génération.
9. Dans les choses perfectibles, l'imparfait précède le parfait dans le temps
10. L'âme, fin du corps.
11. Les controverses sur l'évolution.
12. Le cosmos comme élan vers la vie de la pensée.
13. Le désir cosmique comme élan vers l'amour consubstantiel et la liberté
14. L'unité du cosmos.

C) Point de vue théologique

1. Le cosmos comme oeuvre de la Sainte Trinité.
2. Vestige et image de la Trinité dans le cosmos.
3. Le vestige comme tendance vers l'image.
4. La génération du Verbe et la génération naturelle.

de temps a mûri mes desirs

former des desirs

Le monde tend vers l'appétit du bien universel.

Sous une simple complaisance de ... à ...

n. (86) ~~DATA~~ I 59/1/c; citu anni I II 26/1/c 3

(87) Cf III c 24

(88) Cf III 112 - lita anni Ia 6/1/2^m 4

(89)

159/1c { 1^o Appetit naturel
2^o Appetit ~~elicite~~ { sens. } concupisc. (2^d appet. >
intell. vol. In 81/2/c

~~Page~~

~~7/1/2020~~

~~44/4/ef 33~~

~~X 1/1 2m~~

~~591c~~

Bromine house of Toxic

~~Table 2~~

III-28/bc

Amor et unio amanti ad amatum I 20/1/c p 3^m; II 28/1 p 2^m

Amor, desider, delectatio

Pass plus quam se 160,5

Le plus jeune alter 160, 4,2 m, 5.1 m.

diffusion $\frac{1}{2} 5/4/2^m$

Ante ut finis, non ut efficiamus

-
- l'élance vers l'int. et la volonté
 - | | | | | |
|---|-----------------|---|--------|-----|
| { | Entempeur | { | morale | |
| | mor. centrifuge | | { | art |
| | mor. centrifuge | | | |
 - la présence de Dieu
 - { génial
 - { spéciale - image
 - { sumet. - grâce S. esprit.

Artitude Subjective

Praticisme. et se.

Don. par le bon

Pas amitié

Pas de son surprise

Il s'en est adonné, mais pour
elle - même.

Heureux les hommes
d'amitié. Mais les

amis ne peuvent vivre
l'un pour l'autre
d'amitié; l'un pour l'autre

pour aimer les autres
d'amitié, les amis

ne tendent pas vers l'un
comme vers son ami.

En amour amitié n'est pas

celle d'ici et là l'un

mais le même esprit.

Le mot de amour
profond pour lui se sacrifiant,

Phys. I l.

de An. I l 2

C.G. IV c 11

La 14, 21 (mat. negat.)

Phys. VIII l^{1, 2} : *vix animalium cognoscitur*
ex motu.

de prop. Leon

La 9 18 0

C.G. IV c 11

La
Immanencia

Metaph. B IX l 2, 1786-88

qui est l'effet de l'amour: c'est l'union réelle que
recherche le sujet aimant avec l'objet ^{aimé} ~~aimé~~, union
qui s'accomplit suivant la nature de l'amour. Voilà ce
que le Philosophe indique dans ces ~~paries~~ paroles
(Polit. II, 2): 'Aristophane dit que les amis voudraient
ne faire qu'un être de deux êtres; mais comme cette
identification les détruirait sinon tous les deux, du
moins l'un ou l'autre, ils cherchent l'union qui leur
convient.' (94)

L'amour et le désir sont essentiellement tendance
vers l'union du sujet ^{avec} ~~avec~~ sa fin. Mais on peut
distinguer trois sortes d'unions relatives à l'amour.

D'abord il y a l'union qui est la cause de l'amour;
et cette union est substantielle quant à l'amour

par lequel on s'aime; quant à l'amour des autres, ^{l'union} ~~est fondée sur~~
~~est fondée sur~~ la ~~similitude~~ ^{consiste dans} conformité. Ensuite il

~~il y a~~ y a l'union qui est essentiellement l'amour
même: c'est l'union selon la coaptation de l'affection;
union qui s'assimile à l'union substantielle en tant
que le sujet aimant est avec l'objet aimé comme avec
^{soi} ~~lui-même~~ dans l'amour d'amitié (par lequel nous voulons
le bien à un autre), et comme avec quelque chose de
^{soi} ~~lui-même~~ dans l'amour de conspuissance (par lequel on
aime un objet pour soi-même). Enfin il y a l'union

de la passion

la présence par
l'union et l'attente
affective.

l'union affectif

"(dei) principalis effectus est totum universum."
 De Pot. 4/2/39^m

"Angeli enim non solum sunt considerandi absolute, sed etiam in quantum sunt pars universi; et haec consideratio eorum intantum et magis attendenda, in quantum bonum universi faciemini bono cujuslibet creaturae particularis."
 De Pot. 3/18/c

"Omnes creaturae producuntur ut partes unius universi."
 ibid. ad 2.

"Deus unamquamque creaturam fecit proportionatam universo, quod facere disposuit." Ia 56/2/4^m

"Unumquodque intendens....." Cg 3/64/(190)

"Sicut Deus est unus, ita et unum produxit, non solum quia unumquodque in se est unum, sed etiam quia omnia quodammodo sunt unum perfectum, quae quidem unitas diversitatem partium requirit." De Pot. 3/16/1^m

"...Creatura assimilatur Deo in unitate, in quantum unamquamque in se una est, et in quantum omnes unum sunt unitate ordinis." ibid. ad 2.

"Bonitas specierum excedit bonitatem individui....."
 Cg 2/45/(135)

"Quamvis angelus absolute sit melior quam lapis...
 I Sent. 444, q. 1, a. 1.

2
" ... melius autem est esse duo bona quam unum tantum. Neque multiplicatio individuum in una natura posset equivalere diversitati naturarum, cum bonum naturae, quod est communicabile, praeminet bono individui, quod est singulare." *De Ver. § 5, a. 4 ad 3.*

" ... bonum universi est bonum ordinis, sicut bonum exercitus." — "... id quod est optimum, maxime habet rationem finis intenti. Optimum autem in rerum universitate est bonum ordinis: hoc enim est bonum commune, cetera vero sunt singularia bona." *De Subst. Separ. c. 10*

" Bonum ordinis universi nobilius est qualibet parte universi, quum partes singulae ~~diversae~~ ordinentur ad bonum ordinis, qui est in toto sicut ad finem." *Op. 1, c. 70.*

" Principaliter vult deus bonum universitatis suorum effectuum, quam aliquod bonum particulare, quanto in illo completior invenitur suae bonitatis similitudo." *ibid. c. 85.*

" Bonum universi (et ratio quare deus vult unumquodque & bonum particulare ~~in~~ in universo." *ibid. 86.*

"hinc hac positione remota...." *Ia 65/2/c +*

3
"Nihil prohibet dici, quod dignior creatura facta
sit propter inferiorem, non secundum quod in se
consideratur, sed secundum quod ordinatur
ad integritatem universi." Ia q. 70, 2, 4^m

~~"Hic autem ad relationem quendam"~~

"Sic ergo oportet....." Relatio in rebus. De Pot. q. 7, a. 9. (241)

"Non sit contra rationem simplicitatis alicuius
multitudo....." De Pot. q. 7, a. 8, c. (241 b)

"Essentialis universi perfectio consistit in speciebus;
accidentalis vero in individuis. Cum ergo multiplicatio
animarum non sit secundum diversam speciem,
sed secundum numerum tantum, relinquitur
quod per hoc quod multae animae quotidie
creantur, nihil ad essentialem universi perfectionem
universi adjungitur, sed ad accidentalem tantum."

II Sent d. 17, q. 2, a. 2, ad.

~~"Duplex est bonum universi"~~

"Secunda ratio sumitur ex ordine universi....."

De Spir. Creat. a. 8,
(p. 344)

Cette admirable doctrine de l'Aréopagite et du docteur Angélique est d'une difficulté extrême et soulève bien des problèmes, mais nous ne pouvons nous y arrêter dans ce cours. Nous nous contenterons de répondre sommairement aux difficultés les plus évidentes. ~~Il s'agit de~~ (a) ~~évident~~ Il existe des espèces vivantes très inférieures dont le nombre d'individus excède infiniment celui des individus d'espèces supérieures. La vie marine est bien plus abondante que la vie terrestre, elle est pourtant inférieure et plus facile. ^{Quant au nombre l'espèce} ~~l'espèce~~ humaine, la plus parfaite de toutes les espèces naturelles, n'a rien de transcendant. (b) Attendu que les êtres sont plus nombreux ~~à~~ à mesure qu'ils sont plus parfaits, pourquoi n'y a-t-il qu'un seul Dieu? — (a) Voici comment on peut ~~répondre~~ répondre à la première difficulté. Dans les choses naturelles, ce n'est pas la matière, mais la forme, qui multiplie les espèces des êtres matériels. La matière exerce pour ainsi dire une résistance à leur multiplication. Or, plus les espèces sont parfaites, plus la matière est difficile ~~à~~ à disposer. C'est cette résistance même qui explique le tâtonnement laborieux de l'évolution. Plus les êtres naturels sont parfaits, plus ils sont soumis aux conditions de la matière ~~tasdfle~~.

la créature est une comme Dieu n'en est qu'un, et est dans
l'être, c'est à dire de façon analogique (sinon
unio. Et alors comme pensaient les platoniciens)
à proprement parler, les créatures ne se rapprochent
pas de Dieu comme si leur perfectionnement
pourrait être poussé jusqu'à lui. L'abîme
de séparation demeure. Plus les choses se
rapprochent de lui, plus les exigences sont
grandes, pour les parties aussi bien que pour
le tout.

Imperfecta perfecta. Il faut qu'à mesure qu'on
monte il y ait plus de multiple. (Pensée
par génération chez nous, bien que simplicité celle-là
soit plus parfaite chez nous.)

↓
Matière, ~~pas~~ une, très imparfaite. Par conséquent, ascendons
par différenciation: diffin. par perf. de forme.

(4)

a montré que le principe d'élimi-
lutôt calqué sur la loi des grands
e, loin d'assurer nécessairement la
plus fort, il n'épargne que le type

variations héréditaires, elles subirent
transmission des caractères acquis de

19. LE MATHÉMATISME.

Darwin ressentit les grandes difficultés qu'entraî-
nait la croyance en une évolution lente et conti-
nue. (22) Mais la jeunesse de la paléontologie lui
permettait de donner libre cours à son imagination.
Les recherches poursuivies sont loin d'avoir encour-
ragé cet espoir. Les chaînons qui nous permettraient
de ranger les types en une série continue font défaut
d'une manière trop systématique. Une irrégularité

Les guerres modernes semblent plutôt viser l'élimination
des plus forts, comme dit l'anthropologiste Franz Boas à l'encontre
de son collègue Sir Arthur Keith. Ce sont les jeunes hommes les
plus vigoureux qui sont envoyés sur le champ de bataille, et nos
artifices d'élimination n'y manifestent aucune discrimination.

(22) "...according to the theory of natural selection an
interminable number of intermediate forms must have existed,
linking together all the species in each group by gradations as
fine as are our existing varieties..." (op. cit., p. 502) "If we look
to long enough intervals of time, geology plainly declares that species
have all changed; and they have changed in the manner required
by the theory, for they have changed slowly and in a graduated
manner." (p. 505.)

activités en tant que tel : mais essentiellement par les lois de la nature.
Et tout ce qui exige la loi, c'est que certains individus sont
déterminés et avancés se comportent de telle manière, et
certains de l'un et l'autre manière. Et, dans le fait
présent de l'élimination nécessaire à équilibrer le nombre
des vivants, aucun individu n'est privilégié dans l'ensemble.
Et dans l'ensemble considéré en tant qu'ensemble. En
d'autres termes, si dans des combats individuels les
plus forts gagnent, et qu'on les compare à l'ensemble
des autres, l'on constate que ce n'est pas de ce qu'il
est plus fort qu'il ne fut éliminé, mais que des
faibles ont également survécu et également épuré.

Un exemple.
Si je lance en l'air 3 sous
à la fois, je ne puis pas
prédire à l'avance combien
il y aura de piles ou combien
il y aura de faces. Cependant,
si je lance les trois sous
ou un seul sous 2000
fois dans les mêmes conditions,
je puis prédire qu'il y aura
soit 1/8 ensemble approximativement
1000 fois piles et mille fois
faces. Cette prédiction est
faite de prédiction sur
raison du nombre plus
grand d'éléments ou de
cas.

Il n'est point important
de cette question. C'est qu'a
prendre des cas individuellement
les sous et un grand ensemble,
aucun d'eux n'est
spécialement privilégié. Cette
loi n'est pas une loi de

Mais Cuénot a montré que le principe d'élimination semble plutôt calqué sur la loi des grands nombres, et que, loin d'assurer nécessairement la survivance du plus fort, il n'épargne que le type moyen. ~~Exemple.~~

Quant aux variations héréditaires, elles subirent le sort de la transmission des caractères acquis de Lamarck.

15. Le Mutationnisme.

Darwin ressentit les grandes difficultés qu'entraînait la croyance en une évolution lente et continue. (22) Mais la jeunesse de la paléontologie lui permettait de donner libre cours à son imagination. Les recherches poursuivies sont loin d'avoir encouragé cet espoir. Les chaînons qui nous permettraient de ranger les types en une série continue font défaut d'une manière trop systématique. Une irrégularité

(22) Les guerres modernes semblent plutôt favoriser l'élimination des plus forts, comme dit l'anthropologue Franz Boas à l'encontre de son collègue Sir Arthur Keith. Ce sont les jeunes hommes les plus vigoureux qui sont envoyés sur le champ de bataille, et nos artifices d'élimination n'y manifestent aucune discrimination.

(22) "...according to the theory of natural selection an interminable number of intermediate forms must have existed, linking together all the species in each group by gradations as fine as are our existing varieties. ..." (op. cit., p. 502) "If we look to long enough intervals of time, geology plainly declares that species have all changed; and they have changed in the manner required by the theory, for they have changed slowly and in a graduated manner." (p. 505.)

Exemple.

Si je lance en l'air 3 sous, je ne puis pas prédire à l'avance combien il y aura de piles ou combien il y aura de faces. Cependant, si je lance les trois sous, ou un seul sous 2000 fois dans les mêmes conditions, je puis prédire qu'il y aura pour l'ensemble approximativement 1000 fois piles et mille fois faces. Cette proportion de 1/2 pour la prédiction est la raison du nombre plus grand d'éléments ou de cas.

Il n'y a rien d'important de cette question. C'est qu'on prend les cas individuellement, les sous et l'un grand ensemble, aucun d'eux n'est spécialement privilégié. Cette loi n'est pas une loi de

indivisibilité en tant que tel : mais, certainement, une loi d'ensemble. Et tout ce qu'exige la loi, c'est que certains individus soient déterminés d'avance se comportant de telle manière, et d'autres de telle autre manière. Et, dans le fait, présent de l'élimination nécessaire d'équilibrer le nombre de vivants, aucun individu n'est privilégié dans l'ensemble, dans l'ensemble considéré en tant qu'ensemble. Et d'après toutes les données des combats individuels, les plus forts gagnent, et qu'on les compare à l'ensemble dont ils font partie, l'on constate que ce n'est pas de la sorte qu'ils ne sont éliminés, mais que des faibles sont également éliminés.

Une irrégularité régulière et à sa façon une régularité.
des hommes inconstants sont ~~constants~~, et régulièrement
inconstants.

régulière appelle une explication. Ne cherche-t-on pas des chaînons qui souvent n'ont jamais existé ? Ne s'est-il pas glissé une erreur méthodologique — une *petitio principii* — dans les classifications faites à base du principe de continuité, auxquelles on fait appel pour confirmer ce même principe ?

Guyénot cite un passage des écrits de Ch. Naudin, fondateur de la Génétique, datant de 1867 : "Ce que l'expérience et l'observation nous apprennent, c'est qu'à l'époque actuelle les anomalies légères ou profondes, les altérations de ce que nous appelons, arbitrairement peut-être, des types spécifiques... se produisent brusquement et sans qu'il y ait jamais de formes transitoires entre elles et la forme normale." (23) ●●

Il y a environ un demi siècle, le regretté biologiste hollandais Hugo de Vries, cultiva un nombre énorme de pieds d'une nouvelle espèce d'Onagre découverte en 1875, et dénommée *Oenothera Lamarckiana*. Parmi des milliers de ces plantes, il constata que certains types présentaient des caractères nouveaux, fixes et transmissibles. En d'autres termes : il constata une évolution par bonds, par sauts brusques, à laquelle il donna le nom de mutation.

Depuis une trentaine d'années on trouve des mutations en grand nombre et d'une fréquence inattendue dans le règne animal aussi bien que dans

Je dis souvent, car il y a un nombre infaisable qui ont existé, mais dont les traces sont effacées.

●● C'est à dire que les différents types d'organisation toujours supérieurs ne se succèdent pas en décrivant une trajectoire continue à la façon d'une ~~escalier de carreaux~~, mais qu'ils se continuent entre eux par des ruptures successives à la manière d'une fusée qui s'avance par des explosions à des niveaux toujours ~~supérieurs~~ plus hauts.

(23) Art. cit., p. 41.

le règne végétal. [•] Totales d'emblée, immédiatement héréditaires, et d'amplitude quelconque, elles se produisent au hasard, c'est à dire qu'aucun individu n'est privilégié, aucun individu de l'ensemble n'est spécialement prédisposé à produire une mutation. Cependant, leur culture a permis de dresser des tableaux statistiques qui nous laissent prévoir leur nombre approximatif. Nul doute que nous nous trouvons devant une loi.

N'ayant aucun caractère adaptatif, les unes sont favorables, d'autres indifférentes, et lorsqu'elles sont de grande amplitude, elles réalisent de véritables monstruosités héréditaires. La nature débordante et prodigue est soumise à une loi qui fait dévier ses explosions trop violentes. L'évolution nous rappelle les essais et erreurs de l'apprenti. La vie en expansion se meut toujours sur le bord d'un précipice. Elle doit procéder en essayant diverses formules. Le monde est jonché de débris déchus en cours de route. Les conditions de survivance sont si rarement réalisées, qu'elles expliquent parfaitement l'élimination nécessaire pour que les espèces vitales aient été limitées à un nombre relativement restreint, au cours de l'histoire. (24)

mais il ne forme pas "les nouvelles entités en les moulant à ses lignes. Il semble bien plutôt... que l'espèce, en vertu d'un dynamisme dont l'essence nous échappe encore complètement, et sous le stimulus de l'environnement, produise au hasard, en tous sens, des mutations qui n'ont en elles-mêmes aucun rapport avec le milieu et l'utilité." Ce que dit ici le Fr. Marie-Victorin d'un cas particulier, peut s'appliquer à toute mutation. (25) •

Je cite un autre passage de la Flore Laurentienne : "L'étude de la flore fossile, aussi bien que celle de la flore vivante générale, laisse entendre que le développement des espèces ne procède pas sur tous les points à la fois, ni à la même vitesse, comme une marée qui s'avance sur un rivage, mais que ce développement rappelle plutôt la progression, en apparence désordonnée, des troupes sur un long front de bataille. Ce sont des explosions, des expansions soudaines de certains groupes particuliers : genres, familles, ordres, classes, qui explorent pour ainsi dire toutes les possibilités d'une certaine formule d'organisation pour retourner ensuite à l'immobilité relative ou absolue, et quelquefois disparaître entièrement." (26)

Je ne tenterai pas d'exposer comment les récentes recherches sur les gènes ou facteurs, objets des mutations, nous laissent entrevoir une théorie générale

(25) Op. cit., p. 65.

(26) Op. cit., p. 64.

expansion orientée de centres de plus en plus denses, et de plus en plus serrés. Ce qui entraîne - qu'à vrai dire il faille plutôt parler de la vie comme rebondissant de plus en plus sur elle-même, à mesure qu'elle englutit la matière. Et plus on remonte haut, plus les vivants se touchent dans la conscience, aboutissant à l'homme dont la vie de pensée est dite circulaire. (Intellectus est quasi circularis, et modus circularis).

• la vie pousse du dedans, et elle s'installe dans le monde tant bien que mal. Et elle pousse du dedans dans toutes les directions, comme un gaz dont la pression augmente. Elle ne décrit une trajectoire unique, comparable à celle d'un boulet plein lancé par un canon. Nous avons affaire ici à un obus, lequel, comme l'atome primitif de l'univers, a tout de suite éclaté en fragments. Et ces fragments, lesquels sont à leur tour des espèces d'obus, éclatent encore, et ainsi de suite. Mais, à l'encontre de l'univers physique en expansion, les explosions de la vie en

de l'évolution de l'envergure des plus solides théories physiques. Je n'en ai ni le loisir ni la compétence. (27)

Mais déjà les simples faits constatés esquissent l'image d'une nature qui s'élance par des explosions successives à la manière d'une fusée, jusqu'à toucher le ciel, appelant directement des mains de son Créateur la forme spirituelle de l'homme à laquelle Il l'avait destinée, et en laquelle elle est libérée.

Dans cet ordre nouveau, l'évolution se poursuit toujours à l'intérieur même de l'humanité. Les hommes aussi sont entraînés par le courant de dégradation tandis que le monde continuera de se façonner jusqu'au jour où il sera assumé dans l'éternité, et où nous allons le rejoindre.

Cependant, l'évolution qui se poursuit dans l'humanité a pris une autre allure. Elle ne procède plus par bonds essentiels. Nous nous trouvons désormais sur un plan spirituel où la plasticité est infiniment plus grande à l'intérieur d'un même degré essentiel. Il s'échelonne ici un genre tout nouveau de hiérarchisation, plus profond, tout en n'étant plus essentiel. A son stade infrahumain le monde ne pouvait s'enrichir et se hiérarchiser que grâce à des ruptures d'équilibre essentielles, grâce à des mouvements violents, comme ceux d'un apprenti nageur

(Il faut bien attribuer les races humaines à des mutations, et, par rapport à celle-ci l'homme est un certain genre. et on dit "genre humain" Mais le "genre" n'est pas pris ici au sens rigoureux.)

(27) Voir l'exposé sommaire de Guyénot, *art. cit.*, p. 39 et sv. — Par théorie générale j'entends une théorie qui s'étend sur tous les phénomènes vitaux. Nous dirons un mot sur la question de la génération spontanée dans le chapitre suivant.

voques. Rien de plus triste que les conflits suscités entre savants, philosophes et théologiens, par l'emploi univoque de ces expressions. Non pas que ceux-ci auraient su convaincre les premiers savants évolutionnistes, car il faut l'avouer, ces savants donnaient à la science expérimentale une portée exhaustive de la réalité : la science était leur philosophie. La confusion faite par les philosophes et les théologiens est la plus regrettable, car ils n'ont pas toujours su discerner le vrai, des généralisations pseudo-scientifiques d'un Lamarek ou d'un Darwin,

Saint Thomas, à l'endroit même où il traite cette question, nous prévient contre ce zèle aveugle qui nous expose à la dérision des infidèles : "... ne quidquid verum aliquis esse crediderit, statim velit asserere, hoc ad veritatem fidei pertinere ; ... quia ab infidelibus veritas fidei irridetur, cum ab aliquo simplici et fideli tamquam ad fidem pertinens proponitur aliquid quid certissimis documentis falsum esse ostenditur". (29) ⑥

Le progrès même de la science qui amène une précision et une épuration de son vocabulaire nous donne le plus grand espoir. Tous devront bientôt voir ce dont il s'agit, et ce dont il ne s'agit pas.

(29) Q. de Potentia., q. IV, a. 1, c.

attribuée à la foi ce qui est manifestement contredit par les faits. — St Thomas avait de bonnes raisons pour exprimer cette idée. Car il fut victime de attaques les plus brutales. Ses thèses les plus fondamentales de sa doctrine furent soupçonnées d'hérésie ; l'archevêque d'York d'ailleurs l'accusait même de travailler à la ruine de l'église.

qu'a ce moment-là
Mais il faut également admettre
que la philosophie n'est pas la science

→ Et s'ils n'ont pu faire les distinctions nécessaires, c'est incontestablement parce qu'ils eux-mêmes ne savaient pas suffisamment de quoi il s'agit ~~en leur propre~~ en leurs propres sciences.

⑥ Au moment même que nous croyons que quelque chose est vrai, nous disons pas immédiatement que cela est vrai de la vérité de notre foi ; car les infidèles tournent en dérision la vérité de la foi quand un homme simple et croyant

Conclusion.

La science, tout en n'étant qu'une projection plane de ce qui a relief et profondeur, nous laisse déjà entrevoir l'immense effort et les dépenses prodigieuses que fait la nature en préparation de l'avènement de l'homme. Et ~~cela~~ le sache ou non, tout ce qui se fait dans le monde, se fait pour lui. L'échelle des espèces naturelles n'est qu'une échelle d'assaut. Si l'homme est l'*ultimum in executione*, il n'en est pas moins le *primum in intentione*. (L'image trop pauvre que nous avons tracée nous laisse soupçonner) la richesse de l'être humain qui contient virtuellement tous les degrés de perfection de tout ce qui est inférieur à lui. Et ce n'est pas que dans ce formidable étalage de puissance qu'il faut chercher à saisir cette richesse : les espaces profonds, les masses inimaginables, les vitesses vertigineuses de l'astronomie ne valent pas un lis. Mais nous sommes ainsi faits que nous avons besoin des astres pour comprendre les lis. Nous ne savons faire le tour de nous-mêmes que dans la mesure où nous savons faire le tour de l'univers. Notre présent est gonflé de tout le passé.

Et plus nous saisissons profondément le monde, mieux nous comprenons que nous ne le touchons que des pieds, que par le crâne nous touchons les derniers échelons d'une autre hiérarchie dont la nature n'est qu'une ombre fuyante.

que celui-ci

Mais déjà ns pouvons soupçonner

Car notre intelligence ne peut se toucher que dans un objet qui lui est étranger... Toute intelligence tend à se fermer sur elle-même : à se pencher sur elle-même. Mais notre intell. humaine et raisonnable n'est pas seulement de tout objet étranger, mais aussi d'elle-même. Pourquoi

La connaissance de soi-même est conditionnée par notre contact avec le monde extérieur, et par la mesure, par l'amplitude de ce contact, nous ne savons nous connaître que dans la mesure où nous savons ce que nous ne sommes pas. Nous ne nous connaissons qu'à travers ce que nous ne sommes pas. Et il en sera toujours ainsi, même dans la vision contemplative, et surtout dans cette vision, où nous nous saisissons dans la mesure où nous pénétrons l'essence divine. Mais dans le ciel, la connaissance de nous-mêmes ne présentera plus grand intérêt, sinon dans la mesure où nous verrons combien Dieu a différé sa création nous.

En me plaçant au centre de la sphère, je puis bien regarder dans toutes les directions, mais je ne puis voir que la face intérieure du globe, puisque sa surface n'est pas transparente. Si je désire connaître l'~~extérieure~~ la surface extérieure, je suis obligée de m'installer à la surface, et de la parcourir dans toutes les directions en me déplaçant successivement d'un point de la surface à l'autre; alors qu'il est installé au centre, je puis regarder dans toutes les directions sans me déplacer.

Installons nous au centre de la sphère. Nous nous y plaçons ~~par l'usage~~ au moyen de l'abstraction. Nous chercherons le plus le plus général auquel nous pouvons attendre, tout en restant dans la sphère. Nous chercherons ce que tous les êtres contenus dans la sphère ont de commun entre eux; et quand nous aurons saisi ce qu'il ont tous de commun, ~~et~~ nous aurons saisi d'un seul regard le tout de ces êtres.

1. La doctrine de l'évolution n'est-elle pas une tentative pour expliquer la formation du monde sans avoir recours au Créateur?
2. Quelle différence y a-t-il entre ~~l'émission~~ l'émanation chez les plantes et l'émanation chez les animaux? Cette dernière sont-elles génératrices?
3. En quel sens peut-on dire que l'âme est toute chose?
4. Quelle différence y a-t-il entre "vestige" et "image" de la Trinité? Donnez des exemples.
5. Pourquoi le Saint-Esprit n'est-il pas Fils de Dieu? Et quel rôle ~~exerce~~ Saint Thomas attribue-t-il au S. Esprit dans la genèse du Cosmos?
6. Expliquez la proposition suivante: "plus les êtres sont "uns", plus ils sont en même temps Trinité." ~~Expliquez~~
7. La disparition de la génération naturelle entraînera-t-elle celle de la fécondité dans la création.

l'usage de
notes et de
lignes est autorisé,
mais la transcription pure et simple
n'est pas recommandée.

Respondere à trois de ces questions
au choix

C. de K.

~~Typical~~ Typical Stupidity:

(5)

The secret of Yehudi Menuhin's enormous gifts? Who can tell with certainty? Perhaps it is some distant inheritance, or his environment, or both. His growth has been

A local displacement seems to solve the problem. Imagination. Ideal for evolution. Effort to depersonalize → matter.

et le problème scientifique de l'évolution.

me choque le plus dans les débats autour de l'évolution, c'est que savants et philosophes, et par le point de vue de leur science, se permettent le droit de confondre le sc. et le phil. phique.

Il faut pas croire que seuls les philosophes, cette matière, même si que peut-être, leur erreur est plus grave. Et il est évident. Nous défendons l'évolution, mais nous ne sommes pas de ceux qui confondent les différents.

Haeckel - Kamard. p. 92, -

et J. Dobsonnik 1-2, 4-5, 7, 9,

Il y a aussi "des influences ancestrales" de l'épique le grand etc. ... celui construit tout un système phil. sur les théories d'évolution.

Ce qui caractérise ces extrapolations philosophiques, c'est le désir de tout ramener à l'inférieur, et de pouvoir dire que les choses ne sont que cela. Les réflexions sont inspirées par la haine de la grandeur. Ainsi, on expliquerait le génie d'un artiste par le fait que ses parents avaient déjà du talent, par le fait qu'il a reçu telle éducation etc. * Évidemment qu'il y a des faits et des circonstances qui précèdent et qui entourent le génie ou le talent. Mais tout cela n'explique pas le génie ou le talent considéré en lui-même. Ce n'est pas la naissance de l'homme qui explique l'homme, quoique ce soit une de ses propriétés de falloir à son maître.

Mais cette manière de faire s'explique. En science expérimentale, on essaie de tout ramener à des principes de plus en plus simples. Mais la simplicité expérimentale est très différente de la

ex.
Schmidt

16. L'homme et le problème scientifique de l'évolution.

Ce qui me choque le plus dans les débats autour du problème de l'évolution, c'est que savants et philosophes n'y dépendent pas le point de vue de leur science, mais que les deux s'arrogent le droit de confondre le point de vue sc. et le phil. phique.

Il ne faut pas croire que seuls les philosophes ont eu tort en cette matière, même si du point mythologique, leur erreur est plus grave. Et il est bon de le savoir. Nous défendons l'évolution, mais non à la manière de ceux qui confondent les différents points de vue.

Citer Haeckel-Kamarch. p. 92, -

Delage et Goldsmith 1-2, 4-5, 749,

Il y a aussi "les influences ancestrales" de Félix le Gendre etc... Celui construit tout un système phil. sur les théories d'évolution.

Ce qui caractérise ces extrapolations philosophiques, c'est le désir de tout ramener à l'inférieur, et de pouvoir dire que les choses ne sont que cela. Les réflexions sont inspirées par la haine de la grandeur. Ainsi, on expliquerait le génie d'un artiste par le fait que ses parents avaient déjà du talent, par le fait qu'il a reçu telle éducation etc. Evidemment qu'il y a des faits et des circonstances qui précèdent et qui entourent le génie ou le talent. Mais tout cela n'explique pas le génie ou le talent considéré en lui-même. Ce n'est pas la naissance de l'homme qui explique l'homme, quoique ce soit une de ses propriétés de falloir à son maître.

Mais cette manière de faire s'explique. En science expérimentale, on essaie de tout ramener à des principes de plus en plus simples. Mais la simplicité expérimentale est très différente de la

ex
Ychudi

simplicité, ~~ressuscitant~~ familière et de la simplicité ontologique.

du p.d.v. spér. le quantum et ce que nous conn. aujourd'hui de plus simple.

du p.d.v. familier, le ~~dejeuner~~ manger et marcher, ou le bond d'une panthère ou très simple.

du p.d.v. philos., l'homme et l'être naturel le plus simple.

Nous pouvons m' dire que la simplicité expérimentale est inversement proportionnelle à la simplicité ontologique.

Ce que l'on oublie le plus souvent en sc. expér., c'est que l'on n'a pas expliqué un phénomène lorsqu'on l'a décomposé. 150 livres d'atomes on n'a pas expliqué un homme lorsqu'on sait qu'il se compose de 150 livres d'atomes.

Précisément, on a tort qu'un atome n'est que cela : il n'est pas qu'un élément ayant tel poids, tel n atomique, comportant tel nombre d'isotopes, ~~se trouvant entre~~ en combinaison avec tels autres éléments etc.

Il faut voir l'atome dans la perspective des combinaisons dans lesquelles il peut entrer. Et ces combinaisons sont infiniment plus importantes que l'atome lui-même. C'est lui qui est fraction ~~minime~~ d'elles.

Et aussi longtemps qu'on ne connaît pas toutes les combinaisons dans lesquelles il peut entrer, on ne connaît pas l'atome. Et il est m. ~~cha~~ inconnaisable dans la mesure où toutes les combinaisons possibles sont irréalisables. Ce sont les combinaisons qui nous font connaître ce qu'il y a de plus fondamental dans l'atome.

de genre d'évolutionniste dont nous parlons et comme un parent qui remettrait l'homme à une cuisine, et ~~l'ayant~~ et l'ayant réduit à ses éléments chimiques déliés, dirait : voilà : ce n'est que cela : j'ai tout simplement changé l'arrangement.

Le savant n'aurait expliqué l'homme que s'il pouvait réintroduire, au moins théoriquement, l'arrangement initial. En sc. il faut aller du complexe au plus simple pour revenir au complexe. Cependant nous savons d'avance, que les éléments dont l'homme est composé, étaient donnés, d'une certaine manière, dès l'origine: étant donné le principe de la conservation de l'énergie. Et dans la théorie de nous essayons jectivement de joindre ces deux états.

Pour ce faire, nous devons passer du domaine ~~biologique~~ de la physique au domaine de la biologie. Car la physique, séparée de la biologie, ne nous présente qu'une image profondément pessimiste de l'univers: un univers vieillissant, en dégradation, un monde qui se désintègre et qui tend vers l'extinction complète. La physique séparée ne conduit nulle part. // Foin du savant qui fait combiner //

L'image de la biologie que l'on ne veut pas séparer de l'image physique, n'est pas moins pessimiste. Les lois physiques n'encomrent que momentanément la vie: et l'extinction du monde physique finira par entraîner la mort.

Il serait très facile de démontrer en plus de sc., que ces images séparées sont profondément absurdes, précisément dans la mesure où on les sépare, et parce qu'elles conduisent à la mort: car la mort, tout court, est chose de profondément absurde dans la perspective de la finalité. En biol. expér. séparée, la naissance des choses sont pour ne pas être: la naissance et une mort.

La sc. expér. séparée est plus absurde encore qu'une plus de la nature qui voudrait se suffire, et prétend donner de la nature une explication interprète. Celle-ci ne serait en fond qu'insuffisante.

La sc. expérimentale ne peut atteindre que l'aspect
métrique du monde et de la vie. Et ses explications
sont purement métriques, et n'ont aucun sens directement
ontologiques.

Re voici ce que tout cela entraîne pour la question
de l'évolution. Le savant nous dit que l'homme
est un descendant d'une brute. Qu'est-ce que
cela veut dire ? Dans la théorie des mutations,
cela veut dire que, il y a ~~environ~~ ^{quelques}
centaines de mille années, les gènes d'un
anthropoïde ont subi un changement constitutionnel
qui n'est maintenant constant par autocatalyse.

Le langage est légitime, pourvu que le savant
entende l'homme, ce qui l'on peut mettre
sur une balance, ce qui a telle signification,
tels réflexes etc....

Mais ce langage devient absurde dès qu'on
lui donne un sens ontologique. Et à l'endroit
l'homme au sens ontologique, il est absurde
de dire qu'il descend d'une brute: ne fût-ce
que pour la brute et un être inférieur.

Mais ce langage devient absurde dès
qu'on lui donne un sens ontologique: et
dès qu'on considère cette explication comme
ontologique, et qu'on la considère pour intégrale.

On le voit, la solution du problème est
essentiellement d'ordre méthodologique. Et c'est
bien ce point tout à fait fondamental que la plupart
des auteurs ont négligé.

Je disons pas qu'aujourd'hui les philosophes
et les théologiens doivent s'incliner devant les
faits, abandonner leurs théories anciennes et admettre
leurs erreurs. Non. deux positions fondamentales sont
justes, et il faut la maintenir aujourd'hui.

7

l'évolutionnisme auquel s'attache
ou comme on le dit:

1. 5, 9. 4, 21 (édit. 3 p. 264).

écrit, et il faut la

Rapports de l'Union (ou l'Evolution).

D. abbé Pellétier.

de P. Forest

de P. Carron

Fr. Marie-Victorin

St. Thomas, admettant que les formes
sont indivisibles, dit que l'évol. se
trouve dans le composé.

Q. Q. 9, a. 11 (p. 196)

de Pot. III a. 11.

Quel fut, par ex., l'évolutionnisme auquel s'attache
Mgr. Pagnier dans sa comm. sur la Comm.

de Creation, disp. 5, g. 4, a. 1 (édit. 3 p. 264).

Cette formule est très précise, et il faut la
maintenir.

Rapports de l'union (de l'Esther).

P. abbé Pelletier.

de P. Forest

de P. Caron

Fr. Marie-Victor

St. Thomas, admettant que les formes
sont indivisibles, dit que l'évol. se
trouve dans la composition.

Q. Qd. 9, a. 11 (p. 196)

de Pot. III a. 11.

lution des espèces animales a préparé peu à peu les éléments terrestres de notre nature à la création spéciale qui a introduit dans le monde matériel une âme spirituelle, et qui a donné à la matière que cette âme devait informer, les dispositions nécessaires à ce degré supérieur de vie." (R.F. Hugueny, o. p., Critique et Catholique, vol. I, p. 241-2.) Si donc quelqu'un trouvait plus satisfaisant pour l'esprit scientifique de penser ainsi, il serait bien difficile de lui objecter quoi que ce soit au point de vue ~~théologique~~ biblique et théologique.

Il ne faudrait pas cependant dépasser la limite. En soutenant que le Créateur a laissé aux forces de la nature la tâche lointaine et lente de préparer l'organisme qu'une âme créée par Lui devait transformer en corps humain, nous ne pouvons négliger Son intervention. Pour ce qui regarde l'âme nous admettons volontiers la discontinuité métaphysique. (Le mot est de M. J. Maritain.) Si elle est moins apparente pour le corps, elle n'est pas pour cela à nier. "Il serait absolument faux, écrit M. Périer, de prétendre que l'évolution seule puisse aboutir à la production de l'homme, même si nous ne considérons que son corps; l'intervention divine est indispensable." Ainsi en faisant aux deux secondes la part de travail qui leur revient nous n'enlevons rien à Dieu. D'ailleurs le ~~recit~~ ^{particulier} biblique, ~~sous des dehors~~ de la "Peculiaris creatio hominis" sous des dehors anthropomorphique et imagés, cache un fond historique qui lie tout croyant. L'Esprit Saint n'aurait jamais inspiré à l'hagiographe le récit touchant la formation du ~~premier~~ du corps d'Adam, comme venant de Dieu, si ce même Dieu n'y avait pris aucune part. Les savants restent libres de bâtir des théories, voir de prouver de façon irréfragable l'absolue continuité de l'animal à l'homme; par la seule voie de l'évolution; il y aura toujours devant eux un fait: c'est que, nous dit la révélation: Dieu est intervenu, et cela par une action distincte de la conservation ordinaire des êtres, effectuée par la Providence. Leur conduite sur ce point suivra celle qu'ils tiennent à l'égard du temps de l'apparition du Cosmos. La raison le démontre possible ab aeterno; et personne ne s'en offusque pourvu que l'on respecte les données de la révélation qui de fait le placent dans le temps. La Commission biblique insiste sur le fond historique qui demeure toujours sous le décor pittoresque des allégories. Tel est notre texte. "Dieu forma l'homme du limon de la terre" Faire agir Dieu à la façon d'un potier n'est pas plus acceptable que de lui donner des mains et lui prêter la parole articulée. Le limon de la terre complète l'image du fabricant de vases. Il se soumet bien à la matière évoluée. Mais il reste en dessous de tout cela que Dieu a agi sur le corps; action qui s'explique mal si elle est réduite à la seule infusion de l'âme. ~~et c'est tout~~.

CONCLUSION.

3 endroits au début: au début, au milieu, au bout de l'âme
L'apparition de la vie végétale et animale nécessite en plus du travail des forces opérantes disséminées dans la nature, une intervention divine à part. Il en est au moins de même pour l'apparition de la vie de l'homme. L'âme ^{humaine} est créée immédiatement et directement par Dieu. Aucune divergence sur ce point ne saurait exister. Tel est la position unanime des catholiques et des philosophes bien

- (1) M. Périer, l'origine de l'homme. R. Apol. mai 1936. p. 524.
(2) Tel est croyons nous, l'idée de: peculiaris creatio hominis.

pensant qui affirme la transcendance de l'être humain et sa ressemblance avec Dieu. Disons avec M. Brillant, "que l'apparition de l'homme doué d'une intelligence, éclairé d'une âme immortelle, et, qui, tout de suite fleurit en actes religieux, révèle quelque chose d'incommensurable avec le reste de l'univers." (Maurice Brillant, Philosophie de l'univers et préhistoire humaine, Vie intellectuelle, 10 mai 1935, p. 262.) L'homme domine la nature sur laquelle il règne; et tout effort pour le relier parfaitement aux êtres inférieurs est à l'avance une tentative vaine.

A. L. Pol.
Juillet 1938
p. 35.

La formation du corps voit se dresser devant elle deux opinions: La première, traditionnelle celle-là, n'admet que le seul agir divin, miraculeux, sans la moindre collaboration des causes secondes. Elle ressort de l'explication strictement littérale du texte. C'est le récit pris au pied de la lettre.

L'autre, née du progrès des sciences expérimentales et de la philosophie élargit de plus en plus sa place dans le monde des savants, catholiques. Elle met en scène les forces naturelles, travaillant sous l'égide et la Puissance divine, à la lointaine préparation de l'organisme humain, qu'à rendu tel son union substantielle avec l'âme raisonnable. Ce travail subordonné n'enlève rien à la cause première, ne sépare pas radicalement l'homme des ~~autres~~ vivants inférieurs et maintient sa transcendance sur le reste du "cosmos".

Le texte biblique, sans appuyer formellement cette dernière théorie, fait bon ménage avec elle, pourvu qu'elle sauvegarde l'action spéciale de Dieu (distincte des lois ordinaires de la Providence), et dont le résultat fut de rendre la matière organique et animée apte à recevoir l'animation humaine. Cette opinion, si sérieuse soit-elle, n'a pas encore franchi les limites du domaine hypothétique. L'extension de l'évolution au corps de l'homme est loin d'avoir été prouvée. Aucun habitant connu de la préhistoire, aucun document de la paléontologie ne peut rigoureusement faire renoncer qui que ce soit à l'interprétation traditionnelle. D'autre part, l'Eglise laisse libres les évolutionnistes, à la condition unique de respecter pleinement les droits de Dieu. C'est là d'ailleurs la conduite de tout savant dans tous les domaines. Agissant ainsi, le chercheur n'arrête pas sa marche, mais la fortifie. La Bible qui ne fait pas de science, permet tout au savant. Soyons sans crainte, il n'y aura jamais de contradiction entre la Bible et la vraie science. Dieu auteur des deux n'a pu dresser l'une contre l'autre. (1)

(*) Les Passages de la Gen. en effet, ne nous disent pas comment Dieu a formé l'homme de la terre. Directement ou indirectement avec ou sans le concours des causes secondes.

"Since both natural and revealed truths have God for their author, the truths of one domain cannot be in contradiction with those of the other."
Bandas, Biblical Questions Milwaukee, Bruce 1935, p. 75.



U
Solumus vobis Pape le. de ^{celatus} ~~celatus~~ p. 159.

Sic ergo circa mundi principium aliquid est quod
ad substantiam fidei pertinet, scilicet mundum
incepisse creatum, et hoc omnes sancti concor-
diter dicunt. Quod autem modo et ordine factus sit
non pertinet ad fidem nisi per accidens, in-
quantum in scriptura traditur, cuius verita-
tem diversa expositores sancti salvantes,
diversa tradiderunt.

III Le Pdv Théologique

1. L'évolution au pdv théol.:

~~Bartholomaeus~~

a) point de vue de Dieu: ① Dieu tire à soi le monde
afin ~~de lui imprimer son image~~ de pouvoir
y faire sa demeure:

- α) Image de création.
- β) Image de grâce
- γ) Image de gloire

~~b) pdv homme:~~

②

- [illegible]

deputatus: II

Anger abundance in: spirit et melior

Plus ametur ~~quod~~ quam amari;
Cum utroque amatur secundum
dignitatem, tunc fit secundum
aequalitatem, sicut proportionis
suae melius ad amicitiam
pertinet.

They culminate at ultimum in
justitia, sed principium in
amicitia.

Postea amicis in praedam
per abundantia multis comitibus

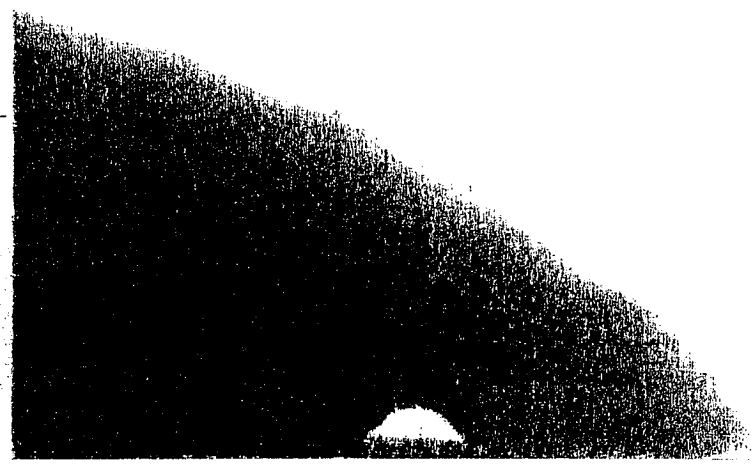
Redemptio inquit ad

ornithiform (After Enigma Nominum
anast. Enigma and poet. Enigma nominum)
See 8th notation. Nominum Enigma illud.
Enigma vult. Enigma nominum est
Enigma illud, i. e. in Enigma Enigma
Enigma.

Arrière de l'endosse vers la poutre
(II II 29/283) : poutre consistant
en goudron et même appétits.
Leid à se separer en soi-même,
non comme fil d'acier - vers
la poutre de soi.

I II ou
25-28
II II ou
28-26;

9



1
Il s'agit donc de l'herédité de l'homme, pour nous, dans les propriétés constructives intrinsèques du cytotrophisme de l'œuf qui réalise les grandes lignes de la structure de chaque type d'organisation; pour les systèmes de développement sont sous-jacents le siège le cytotrophisme, ~~apoptotique~~ et surtout l'embryon, intrinsèque, en second lieu, des facteurs internes de développement contribuant le patrimoine héréditaire génétique. Le patrimoine que chaque individu reçoit de ses parents, par parts égales, et qui décide s'il sera grand ou petit, bête ou homme, intelligent ou stupide, est formé de particules contenues dans le noyau des cellules, nucléolus, si elles ne sont pas encore libérées, que nous savons se reproduisant (manipulables, séparées, et jointes entre elles des techniques nouvelles à la fois de chimie et de génétique. Ces petits éléments, dont chaque cellule ne forme qu'un seul, sont les chromosomes dont les gènes sont les unités héréditaires soigneusement capotées de faire leur propre synthèse. (autocatalytique) la réalisation d'un homme, tel qu'une aile, dépend de l'action corrélatrice de dix, quinze, vingt facteurs, ou plus. Récapitulons, l'action exercée par un seul facteur peut intervenir simultanément dans la genèse de l'aile, de l'œil, de certains poils, de l'abdomen, etc. Les gènes ne sont donc pas séparables.

Surge! ou faut on étendre
cette théorie? Je ne vois pas
pourquoi il faudrait la restreindre.

Il existe toute une littérature
consacrée à l'expliquer. Et cette
cette explication, répétée des
mutations pour faire les leur étudier,
on ne voit pas pourquoi on ne pourrait
l'étendre à tout le règne animal,
et même à l'homme, pourvu
qu'on ne donne pas tout le rôle
ontologique à ces explications.

Mais avant de passer aux
révisions théoriques. (Né. à l'origine
cette généralisation typologique,
pour donner quelques exemples sur
des caractéristiques attribuées aux
mutations, par les auteurs, caractéristiques
dont nous avons déjà fait mention.

X des mutations n'ont en elles-mêmes
aucun rapport avec le milieu et
l'utilité, telles se produisent au hasard,
elles n'ont aucun finalité.

1. Aucun rapport avec le milieu.

Il faut bien s'entendre. Cette caracté-
ristique contredit le principe fondamental
de l'explication darwinienne des
écarts héréditaires de l'espèce. Comme si
les conditions du milieu seraient
une série d'attraction pour le vivant,
est-ce étrange de lui se dire il a
besoin pour se mouvoir au milieu pour
s'adapter aux obstacles à son développement.

Mais nous avons vu aussi que l'on
peut les faire complètement abstraction du
milieu pour le milieu en tant que
pourrait en dépendre un mutant.
il y en a aussi du milieu une sélection
et une élimination. Il importe de bien
distinguer que cette sélection et cette
élimination, se fait, non pas la mutation
elle-même, mais avec le résultat de
la mutation. Le mutant? Et lui le
milieu agit directement.

Je dis directement, car il y a
tout de suite une influence immédiate
sur les mutations le genre de mutation
qui se produit dépend de lui.

2. Les mutations ne visent aucun
utilité.

Comme tout le reste de la terre
est à l'usage de l'homme, les
mutations ne visent que
à l'utilité.

Pourquoi les biologistes disent-ils que
les mutations sont en un rapport
avec l'utilité?

Une fois qu'il y a des mutations inutiles
et inévitables, alors tout ce qui
mutatis, utitur. Elles se reproduisent
dans tous les sens.

Il faut il y a des mutations qui
sont utiles, même parmi celles qui
ont à certains points de vue différents,
comme dans le cas du temps qui
font les puits.

La constitution de l'organe vivant
est dans une mutation utile.

Il me semble que le biologiste
peut dire qu'il n'est pas de l'essence
d'une mutation, d'être utile : qu'il
y a à l'œuvre d'autres. Et moi, que
les mutations qui s'y ont au milieu
sont avec des caractères qui n'ont
rien de l'essence : c'est que la part de
l'essence, n'est pas dans les mutations.

caractères sont des mutations qui visent
à l'usage de l'homme, comme
le vivant est ce que les biologistes
appellent finalité. Ex. à cet
effet.

"La Solution des difficultés doit être cherchée dans une rémanence complète de l'idée que nous devons nous faire de l'évolution de l'univers, en remplaçant l'évolution lente des étoiles, se chiffrant par millions de milliards d'années, par une évolution soudaine et rapide de l'univers entier ayant duré seulement quelques milliards d'années." 357.

"La théorie de l'évolution des étoiles n'est soutenable que si les étoiles existent depuis des milliers de milliards d'années." ... 360

- a) "... l'âge de l'écorce terrestre à environ deux milliards d'années." 360
- b) Mais, même âge dans la rotation de la galaxie.
- c) Idem pour l'expans. de l'univers.

"Dans ses traits généraux, la figure du monde est connue jusqu'à des distances de cent millions d'années de lumière. / Ce vaste système de nébuleuses n'est pas en repos; il se disperse uniformément... ces objets s'éloignent de nous et d'autant plus rapidement qu'ils sont eux-mêmes plus éloignés. / On peut se faire une idée du mouvement actuel en imaginant qu'à une certaine époque toutes les nébuleuses étaient rassemblées en contact l'une avec l'autre et qu'elles se sont séparées avec une vitesse constante. / Celles qui sont les plus éloignées (maintenant) étaient naturellement celles dont la vitesse était la plus grande à l'origine." 363

"La durée supposée par l'expansion actuelle de l'univers ^(2 milliards d'années environ) est (donc) ~~de~~ ^{de même ordre de grandeur} que l'âge ~~de l'écorce~~ de la Terre, ou de la rotation de la galaxie, durée infime vis-à-vis de la durée supposée de l'évolution stellaire." 363-4.

" Il semble donc que nous sommes ^{bien} forcés de renoncer à l'hypothèse de l'évolution des étoiles avec perte progressive de masse suivant le schéma de classification des étoiles. Cette évolution pourra se produire dans l'avenir, mais l'univers semble trop jeune pour qu'elle ait pu jouer un rôle sensible dans le passé. / Nous sommes au contraire conduits à penser qu'étoiles et nébuleuses se sont formées il y a quelques milliards d'années seulement, avec sensiblement la masse que nous observons aujourd'hui, et nous devons nous demander comment un phénomène aussi grandiose a pu avoir lieu d'une façon si subite. " 368.